

Journées d'études

L'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge

Politiques publiques, configurations d'aide et dynamiques d'échanges

Lille, les 2 et 3 mars 2005

Vivre à plus de 95 ans

Etude de 4 cas présentant le caractère multiforme de l'accompagnement au grand âge

Frédéric Balard
INSERM

Selon Ph. Meeus , pour pouvoir vivre de manière non dépendante d'un tiers, il faut être capable de réaliser seul tous les actes de la vie journalière (se lever, s'habiller, se laver...) et les actes instrumentaux de la vie journalière (préparation des repas, gestion du budget, prise de médicaments...).

Si l'on se fie à cette définition, l'indépendance à 95 ans tient de l'exception statistique.

Par ailleurs, outre l'aide matérielle, c'est souvent d'un soutien psychologique dont ont besoin les personnes très âgées pour assurer le « bon fonctionnement » de leurs vies au quotidien.

A travers les exemples de quatre personnes de plus de 95 ans et de leur entourage, nous proposons d'étudier comment se présente l'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge.

M. C..., centenaire, vivait chez lui avec sa femme de 93 ans. La belle-fille de celui-ci, qui habite la maison à côté, explique être là surtout pour « superviser ». Nous essayerons de montrer comment cela se traduit dans les faits.

M. V..., 95 ans, vit seul, il se targue d'être autonome et indépendant. Nous verrons que cela n'est possible que grâce à un ensemble d' « arrangements », révélateurs d'un accompagnement assuré par l'entourage local.

Mme E..., 101 ans, entretient avec sa fille une relation de complicité très forte. L'avancée en âge de Mme E... a transformé cette complicité en situation d'accompagnement.

M. et Mme R...ont anticipé leur vulnérabilité en faisant le choix d'entrer en institution. Quelle peut être la genèse d'une telle décision ?